



DISCOURS

80^e ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

4 NOVEMBRE 2011

Médiathèque MERIGNAC

Mesdames et Messieurs, Bonsoir,

Je vous remercie pour votre présence dans cette superbe Médiathèque de Mérignac.

Par votre intermédiaire, M. Margnes, Maire-Adjoint à la Culture, la Municipalité de Mérignac a marqué la volonté de célébrer, le 80^e anniversaire de la République espagnole. Au nom de l'association AY CARMELA, je vous en remercie du fond du cœur.

C'est grâce aux contacts particulièrement cordiaux et fructueux que nous avons eus avec les personnes en charge de la Culture qu'un cycle d'actions fortes a été mis en œuvre : expositions, conférences, concert dessiné, projection de films, débats et action pédagogique à l'adresse des collégiens et des lycéens.

Je remercie également Mme Michelle CHAPEAU, Directrice culturelle, Claudine DELAUNAY et Christiane DUMARTIN pour leur précieux concours.

Au nom de l'association tout entière, je veux avoir une pensée affectueuse pour les membres de Ay Carmela que l'état de santé n'a pas permis d'être parmi nous ce soir : Josefa AMORENA ANTOLIN, Présidente d'Honneur, Maria LUBEIGT, Juliana BERROCAL et Jean-Pierre DARMENDRAIL.

Les Républicains espagnols ont une relation privilégiée avec la commune de Mérignac puisque en 1939, sous la IIIe République, le Ministère de l'Intérieur a ouvert et géré le camp d'internement de Mérignac-Beaudésert pour y recevoir les « indésirables » Républicains espagnols. Le gouvernement de Vichy internera ensuite des populations diverses : Juifs, tziganes, étrangers, Résistants, internés politiques, réfractaires au STO qui seront soit dirigés vers les camps de la mort, soit exécutés au camp de Souges.

Cette commémoration du 80^e anniversaire de la République espagnole à Mérignac a pour thème central « Les fosses du franquisme », avec l'exposition de l'Institut des Sciences de Saint-Sébastien « ARANZADI ».

Dans ces fosses ont été jetés les corps de milliers de Républicains espagnols parmi lesquels ceux de très nombreux enseignants, maires et élus socialistes, élus et militants communistes ou anarchistes dès le coup d'état militaire de juillet 1936.

Je remercie les élus dont la présence ce soir, constitue le plus bel hommage à l'adresse des ces femmes et de ces hommes qui avaient placé l'idéal républicain au-dessus de tout y compris de leur propre vie.

Nous nous réjouissons également de la présence des associations pour la mémoire Républicaine espagnole, du RAHMI, de la Ligue des droits de l'Homme, des Amis du Monde Diplomatique, des personnalités associatives, représentants des Associations d'Anciens combattants, Déportés et Résistants et de tous les militants et amis qui partagent nos valeurs républicaines et défendent la Liberté des peuples. Pardonnez-moi de ne pas citer tout le monde.

Je salue la présence (ou l'arrivée) de Mme Sophie BABY, Professeur agrégée, Docteur en Histoire et Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne qui prononcera ce soir à 20 h 30 ici même, à l'auditorium, la conférence sur le thème « Mémoires en lutte : l'Espagne démocratique face à son passé ».

Monsieur le Maire-Adjoint, vous allez inaugurer dans quelques instants l'exposition « *Exhumation des fosses : dignités retrouvées* ». Exhumando fosas : recuperando dignidades.

Cette exposition devait être présentée par Francisco ETXEBERRIA, anthropologue, médecin légiste, Président de la prestigieuse Société des Sciences basque Aranzadi. Malheureusement, pour des raisons de santé, Francisco ne peut être parmi nous ce soir mais sera représenté par son étroit collaborateur, Jimi JIMENEZ, archéologue, membre d'Aranzadi, technicien pour

les exhumations et directeur de fouilles. Originaire de Durango (Vizcaya), Jimi a mis à jour un grand nombre de fosses communes. Jimi, c'est un honneur pour nous d'avoir un homme de ta qualité et si profondément humaniste.

Eric FERNANDEZ QUINTANILLA, professeur d'espagnol et membre de Ay Carmela, lui-même acteur d'un long parcours de réhabilitation de la mémoire de son grand-père, Commandant de l'armée républicaine, accompagnera ce vernissage. Eric développera cette thématique le mardi 15 novembre à 20 H 30 au cours d'une conférence.

La traduction de Jimi JIMENEZ sera assurée par Fernando ARIÑO, professeur agrégé d'espagnol honoraire. Merci Fernando pour ton précieux et fidèle concours.

Cette exposition révèle aujourd'hui une géographie de l'Espagne éclaboussée de fosses. On compte à l'heure actuelle 2 000 fosses communes. Les recherches à venir porteront ce chiffre malheureusement bien au-delà. Mais rien ne peut ni ne doit arrêter l'Histoire quand elle est porteuse de Vérité et de Justice.

Je remercie enfin Bruno LOTH, dessinateur de BD, pour sa participation à cette célébration à travers son exposition : « Espagne 1936 : Guerre et Révolution », et le héros de sa bande dessinée « ERMO ».

Il illustrera demain soir à 19 heures ici même un concert musical du groupe Comunero qui revisite les chants populaires républicains espagnols.

Mesdames et Messieurs, je vous invite à écouter maintenant l'hymne national républicain « El Himno de Riego »

2011 est l'année de la célébration du **80e anniversaire de la Seconde République espagnole**, parenthèse démocratique et vaste moment d'émancipation sociale dans une Espagne monarchiste, ultra-militarisée, féodale, intolérante, ultra-catholique et centralisatrice.

14 avril 1931 : « **la Segunda República** » fut proclamée en chantant dans le pire moment de l'histoire du XXe Siècle. Pourtant, de 1931 à 1933 (biño reformista), le gouvernement modéré de **Manuel AZAÑA** mit en oeuvre un vaste programme de réformes : réduction de la toute puissante institution militaire, mise en place d'un Etat laïc, multiplication des lois en faveur de la Justice sociale et de la réforme agraire.

C'est dans une Espagne en friches que la Seconde République va bâtir son plus incontestable succès : la Culture et l'Education. Comme la

Troisième République française eut ses « hussards noirs », la República española aura ses « **maestros** » qui paieront le prix fort au moment de la « limpieza » franquiste.

Fernando ARIÑO, Jean ORTIZ, Eric FERNANDEZ, et Bruno LOTH évoqueront dans les prochains jours, les valeurs émancipatrices, humanistes et universalistes de la Seconde République espagnole.

C'est la victoire du front populaire de 1936 qui va déchaîner la droite et l'extrême droite fascisante. Le coup d'Etat militaire perpétré par des généraux félons déclenchera la guerre d'Espagne qui fut tout autre chose qu'une « guerre civile » au sens où on l'entend communément.

A l'intérieur du pays, de manière impitoyable, les « vaincus » subirent une répression terrible au cours de laquelle Franco se livra à ce que des historiens de premier plan, comme Paul PRESTON ou Francisco ESPINOSA, n'hésitent pas à qualifier aujourd'hui de véritable « génocide ».

Pour les autres, ce fut le chemin de l'Exil : l'humiliation, les camps de concentration, la Résistance ou encore la déportation...

70 ans plus tard : terrible réalité de l'Espagne d'aujourd'hui : dans certains villages, les morts sont plus nombreux à l'extérieur qu'à l'intérieur des cimetières.

113 000 familles de disparus attendent encore la restitution des corps de leurs parents afin qu'ils puissent être exhumés puis enterrés dignement ! Ces familles ont demandé Justice en saisissant le Juge Garzon, aujourd'hui suspendu pour s'être déclaré compétent pour instruire ce dossier.

Pourquoi a-t-il fallu attendre 65 ans après la Guerre d'Espagne pour que tout remonte enfin à la surface alors que la transition démocratique espagnole a été considérée comme « modélique » ?

Il fallait tourner la page pour permettre « la réconciliation nationale » en renvoyant les deux camps dos à dos. Comme si la République était un camp !... « Les uns valent les autres »... disait le parti de « l'Alliance nationale », aujourd'hui « Partido Popular ».

Non, la Lumière n'est pas l'obscurité, elle est son exact contraire.

Aujourd'hui, notre raison d'être - en tant qu'association - est de donner à cette pluralité des mémoires un espace où s'exprimer et se transmettre.

Car ces mémoires ont été empêchées. Elles ont dû franchir des étapes difficiles.

D'abord de 1936 à 1978, c'est une étape de « négation pure et radicale » de cette mémoire. Elle consistait à « épurer le peuple espagnol » en le débarrassant « de tout ce qui avait rendu possible les avancées démocratiques de la Seconde République », puis de substituer cette mémoire par celle « officielle de la Guerre Civile et de la Victoire de la sainte Croisade franquiste ».

L'instrumentalisation du passé a permis l'élaboration de la loi d'amnistie de 1977 et a privé la société espagnole de réparations des crimes du franquisme.

Cette loi d'amnistie a été l'outil le plus achevé de ce processus : « se acostaron fascistas y se levantaron demócratas ». Cette loi scélérate, a scellé un pacte de suspension de la Mémoire, un véritable pacte du silence et de l'oubli. L'amnésie collective fut la condition sine qua non du passage d'un régime à l'autre... et tous les partis politiques s'y conformèrent.

Ceux qui n'acceptèrent pas ce consensus étaient présentés comme des fauteurs de troubles. La peur d'une nouvelle guerre civile a provoqué pendant la transition, le rejet de toutes formes d'opposition voire même de dissidence politique et syndicale.

Pendant quarante ans, la Mémoire n'a eu qu'un seul camp : celui des vainqueurs qui célébraient leurs morts dans une débauche mémorielle grandiloquente et unilatérale. La défaite de la Seconde République a contraint les vaincus à l'humiliation de l'oubli et à faire vivre l'Espagne dans une sorte d'hémiplégie mémorielle, une mémoire sélective et discriminatoire.

Pourtant entre 1979 et 1980 grâce à l'élection de municipalités socialistes, les premières exhumations ont commencé en Navarre, Asturies, Estrémadure et Rioja.

Mais dès le début de ces premières exhumations, ce fut la tentative de coup d'Etat du Colonel Tejero le 23 février 1981 (« el Tejerazo »). Le petit colonel n'a pas mis à bas la démocratie mais il a congelé pour près de 20 ans le travail de Mémoire des Espagnols.

Enfin, au milieu des années 90, l'Espagne sortira enfin de son hémiplégie des « vainqueurs » et des « vaincus ».

Non seulement les « vaincus » se sont tus mais ils ont contraint leurs enfants au silence pour leur épargner répression et humiliation. Mais les petits-enfants qui avaient à peine 10 ans à la mort de Franco n'ont plus peur. Ils ont porté le « refoulé » sur la place publique, dans la sphère politique.

Ce n'est qu'en 2000 avec le travail d'**Emilio Silva** et de **Santiago Macías**, fondateurs de l'Association pour la Réhabilitation de la Mémoire Historique, que l'on a vu sortir de l'oubli un passé occulté par le franquisme et ignoré par la Transition.

En 2004, et pour la première fois, le rôle des Républicains espagnols dans la Libération de Paris a été reconnu et célébré.

En 2005, à l'occasion du 60^e anniversaire de la Libération des camps, l'Espagne était présente aux côtés des anciennes puissances alliées. Ce droit à en être, l'Espagne, complice des forces de l'Axe pendant la seconde guerre mondiale, le doit à ces Républicains espagnols Résistants aux côtés des forces française FFI et FTP ; à ces Républicains espagnols au triangle bleu cousu sur leur poitrine et déportés à Mauthausen et Buchenwald.

Toujours en 2005, plus de 600 charniers contenant près de 40 000 corps parsemaient encore les bas-côtés des routes, les collines, les puits, les précipices de la péninsule mais aussi des Baléares, des Canaries et du Maroc espagnol.

Le mensonge n'a pas eu de difficultés à voyager à grande vitesse aux frais du pouvoir franquiste et de ses héritiers. Il s'est toujours trouvé bien logé et bien servi. Certains franquistes comme **Manuel Fraga Iribarne** et **Juan Antonio Samaranch** en ont d'ailleurs profité pour se réinventer dans le mensonge un présent « brillantissime ».

La vérité, au contraire, a cheminé à pas lents, traversant douloureusement les Pyrénées, se traînant péniblement d'exil en exil, de camp en camp, d'Argelès à Gurs puis de Mérignac à Saint-Médard-en-Jalles. Elle est enfin arrivée à nous, presque à bout de force. Désormais, elle a trouvé la génération de los « **nietos** » prête à lui faire rendre justice.

C'est tout à l'honneur de Mérignac, de son Maire et de sa Municipalité, de participer à ce travail de Mémoire et de Vérité.

La route sera encore longue pour que la réhabilitation de la mémoire des femmes et des hommes qui ont bâti notre première démocratie sous la seconde République soit enfin achevée.

***Pour nous cette mémoire est bien vivante,
Ces femmes et ces hommes ne peuvent mourir que si nous les
oublions...***

NO PASARAN ! VIVA LA REPUBLICA !